

À propos des propriétés germaniques de l'ancien français

Éric Mathieu
Université d'Ottawa
emathieu@uottawa.ca

Résumé : Cet article démontre que l'ancien français possédait, au-delà de la contrainte V2, plusieurs propriétés germaniques : dislocation stylistique, sujets excentriques, constructions explétives transitives et déplacement de l'objet. Les propriétés latines de la langue ancienne nonobstant, l'ancien français était par conséquent proche paramétriquement des langues scandinaves insulaires. En effet, toutes les constructions mentionnées ci-dessus sont attestées, par exemple, en islandais.

Mots clés : dislocation stylistique, sujets excentriques, explétifs, constructions impersonnelles, déplacement de l'objet, ancien français, langues germaniques

1. Introduction

Cet article a pour but de démontrer qu'au-delà de la contrainte V2, l'ancien français partage avec un sous-ensemble de langues germaniques du nord, telles que l'islandais moderne, un certain nombre de propriétés syntaxiques :¹ (i) la dislocation stylistique ; (ii) les sujets excentriques ; (iii) le déplacement de l'objet ; et (iv) les constructions transitives explétives.

En m'appuyant sur les travaux de Dupuis (1989), Cardinaletti et Roberts (2002), Roberts (1993), et Mathieu (2006a), je démontre d'abord que la dislocation stylistique faisait bel et bien partie de l'inventaire des constructions grammaticales de l'ancien français. D'autre part, en reprenant certains faits présentés dans Mathieu (2006b), je démontre que les sujets excentriques existent dans la langue française d'autrefois. Une corrélation est alors établie : si une langue tolère la dislocation stylistique, il s'ensuit que cette langue autorise également les sujets excentriques (le contraire n'étant pas nécessairement vrai ; exemple de l'allemand contemporain).

La suite de mon exposé s'appuie sur d'autres corrélations de cette sorte qui ont été proposées pour les langues germaniques. Hiraiwa (2001), par exemple, démontre que les langues germaniques permettant la dislocation stylistique autorisent également le déplacement de l'objet alors que Bobaljik et Jonas (1996)

¹ L'influence du germanique sur le français a pu se faire par le biais du contact linguistique, d'abord avec l'invasion de la Gaule par les Francs, et ensuite avec l'invasion des Normands dans le nord-ouest. Je laisse, cependant, ces considérations historiques de côté.

– voir également Bures (1992) – démontrent que les langues germaniques permettant les Constructions Transitives Explétives (CTE) tolèrent de surcroît l'opération qui consiste à déplacer l'objet vers la gauche. Il n'est, en outre, pas difficile de démontrer que les langues germaniques permettant la dislocation stylistique autorisent également les CTE. La langue prototypique appartenant à ce groupe est l'islandais moderne, langue scandinave insulaire. D'un autre côté, les langues scandinaves continentales ne tolèrent ni la dislocation stylistique, ni les sujets excentriques, ni le déplacement de l'objet (des SN pleins), ni même les CTE.

Puisque la dislocation stylistique fait partie du stock des constructions syntaxiques en ancien français, la prédiction typologique qui s'ensuit est que la langue ancienne devrait également avoir accès aux CTE et au déplacement de l'objet. Le but de mon article est de démontrer que cette prédiction s'avère être correcte. Alors que dans Mathieu (2006a) et Mathieu (2006b) je me suis concentré sur la dislocation stylistique et les sujets excentriques, le présent article se concentre sur les CTE et le déplacement de l'objet en ancien français, en introduisant non seulement de nouvelles données, mais aussi une analyse qui rend compte de la constellation des propriétés mentionnées ci-dessus.

La section 2 présente les données pertinentes sur la dislocation stylistique en ancien français. La section 3 se concentre sur les sujets excentriques dans cette langue. Les sections 4 et 5 présentent des faits qui démontrent que l'ancien français possédait des constructions telles que le déplacement de l'objet (section 4) et les CTE (section 5). La section 6 propose un paramètre expliquant la disponibilité versus la non-disponibilité de toutes ces constructions dans l'histoire du français. La section 7 sert de conclusion.

2. Dislocation stylistique

L'ancien français est une langue V2 asymétrique (Adams 1987, Dupuis 1989, Foulet 1928, Roberts 1993, Vance 1997). V2 est possible dans les propositions principales (1a), mais impossible dans les subordonnées (1b).

- (1) a. Einsi demora Perceval tout le jor en la roche
« Ainsi Perceval resta toute la journée sur le rocher. »
(*La Queste de Saint Graal*, année 1220, p. 111)
- b. *il dist que einsi demora Perceval tout le jor en la roche
« Il dit qu'ainsi Perceval resta toute la journée sur le rocher. »

Il existe, cependant, des cas où l'inversion est possible dans les contextes enchâssés (2). Ces données ont conduit certains chercheurs (Lemieux et Dupuis 1995) à proposer l'hypothèse selon laquelle l'ancien français était, tout compte fait, une langue V2 symétrique.²

- (2) a. Ce sanc que [an mes dras]_i __ regart t_i
« Ce sang que je vois dans mes draps. »
(*Le Chevalier à la Charrette*, année approx. 1180, ligne 4800)
- b. As espees que nues_i __ tienent t_i
« Leurs épées qu'il tiennent nues (dans leurs mains). »
(*Le Chevalier à la Charrette*, année approx. 1180, ligne 5025)

Il faut, cependant, noter que dans les subordinées en (2) le sujet est vide (__ indique une position sujet non-remplie) et que plus généralement la position vide semble être une condition essentielle pour que ce type d'inversion puisse avoir lieu dans la langue ancienne. Par conséquent, ce spécimen d'inversion ressemble à la dislocation stylistique (*stylistic fronting* en anglais) : opération qui implique le déplacement d'un syntagme ou d'une tête vers une position préverbale dès lors que Spec-ST (le spécifieur de la catégorie Temps, c'est-à-dire la position du sujet canonique) n'est pas occupée par un sujet plein. En m'inspirant des travaux de Cardinaletti et Roberts (2002), Dupuis (1989) et Roberts (1993), je démontre dans Mathieu (2006a) que les cas d'inversion dans les subordinées en ancien français ne sont pas des cas de V2, mais plutôt des cas de dislocation stylistique.

² Il n'est pas impossible que la première période de l'ancien français ait pu être une langue V2 symétrique. Ce qui est clair, c'est que la période plus tardive de l'ancien français est clairement une langue V2 asymétrique (Côté 1995).

Cette dernière est une opération bien documentée pour les langues scandinaves insulaires telles que l'islandais et le féroïen (Maling 1980, Barnes 1987, Platzack 1988, Jónsson 1991, 1996, Falk 1993, Holmberg 2000, parmi beaucoup d'autres). L'opération stylistique est, par contre, impossible dans les langues scandinaves continentales (bien que l'opération soit attestée dans les étapes plus anciennes de ces langues, voir Vikner 1990 pour l'ancien danois et Platzack 1987, 1988 pour l'ancien suédois). À l'intérieur du groupe germanique de l'ouest, la dislocation stylistique est documentée pour le moyen et le vieil anglais (Roberts 1993, chapitre 3, Kroch et Taylor 1997, Trips 2003) et en vieil haut allemand (Axel 2005). Le yiddish est une autre langue où l'opération est possible (Santorini 1994, Diesing 1996). Enfin, dans le groupe des langues romanes, la dislocation stylistique est documentée en vieil espagnol (Fontana 1993) et en ancien catalan (Fischer et Alexiadou 2001, Fischer 2004), ainsi qu'en ancien français (références citées ci-dessus).

Les exemples en (3) illustrent le phénomène en islandais. En (3a), une tête s'est déplacée stylistiquement alors qu'en (3b), il s'agit du déplacement stylistique d'un syntagme (prépositionnel).

- (3) a. Þeir sem buið_i ___ hafa t_i í Ósló
ces que habité avoir._{3PL} dans Oslo
- b. Þeir sem [í Ósló]_i ___ hafa buið t_i
« Ceux qui ont habité à Oslo. » (Holmberg 2000: 464)

D'après l'analyse de Holmberg (2000), la dislocation stylistique est possible en islandais grâce au fait que : i) la position sujet canonique est vide ; et ii) le trait EPP associé à T⁰ peut se fissionner en un trait [D] (D pour *déterminant*), qui est satisfait par les traits pronominaux du verbe (l'islandais possède le mouvement de V à T), et un trait [P] (P pour *phonologique*) qui nécessite l'occupation du spécifieur de ST par un élément plein (non-vide). Puisque le mouvement de V à T ne se manifeste pas dans les langues scandinaves continentales, le trait [D] associé à T ne peut pas être satisfait individuellement. Par conséquent, le sujet doit se

déplacer dans le spécifieur de ST afin que soient vérifiés en même temps les traits [D] et [P].

Bien que la théorie de Holmberg (2000) soit fort intéressante, elle ne peut, cependant, que difficilement s'appliquer à l'ancien français. En effet, la généralisation qui ressort de mon étude de nombreux textes en ancien français (Mathieu 2006a) est que la dislocation stylistique dans cette langue peut porter non seulement sur un, mais sur deux éléments (la période étudiée est entre le 11^{ème} et le 13^{ème} siècle). Par contre, ces deux éléments ne sont jamais deux têtes ou deux syntagmes. Se déplacent, stylistiquement, d'abord un syntagme, puis une tête (dans cet ordre) – une généralisation qui semble en fait également s'appliquer à l'islandais (voir les travaux de Hrafnbjargarson 2004). L'exemple en (4a) illustre un cas où un syntagme prépositionnel et un infinitif se retrouvent dans une position préverbale, alors que la position sujet est vide. En (4b), il s'agit du déplacement stylistique d'un syntagme nominal et d'un participe passé.

- (4) a. Se lieve sus, et cil le voient / Qui [avoec lui]_j aler_i ___ devoient t_i t_j;
« Il se lève rapidement et ceux qui devaient partir avec lui le voit. »
(*Le Chevalier à la Charrette*, année approx. 1180, lignes 2203-2205)
- b. Cele dame une fee estoit / Qui [l'anel]_j doné_i ___ li avoit t_i t_j,
« Cette femme était une fée qui lui avait donné une bague. »
(*Le Chevalier à la Charrette*, année approx. 1180, lignes 2357-2358)

Ces faits ont motivé l'analyse de Mathieu (2006a) selon laquelle une catégorie spéciale abrite les éléments stylistiquement disloqués en ancien français : les syntagmes se retrouvent en première position alors que les têtes font surface en deuxième position (le contraire n'est pas possible). Sur la base de faits similaires en islandais, Hrafnbjargarson (2004) propose également une position spéciale pour les éléments stylistiquement inversés. Cependant, cet auteur propose que les éléments stylistiquement disloqués se retrouvent dans une position *Focus* (voir également Fischer 2004 pour l'ancien catalan), alors que l'hypothèse que je propose repose sur l'idée selon laquelle les éléments stylistiquement disloqués se

déplacent dans une position *Topique*. Ce topique est, cependant, d'un type particulier. En effet, l'élément stylistiquement disloqué est un élément défocalisé qui dénote, non pas une présupposition, mais une assertion. Je nomme donc cette projection $STop+$ afin de la différencier de $STop$, la position réservée aux éléments topicalisés dans les contextes V2 (Roberts et Roussou 2002, Labelle et Hirschbühler 2005). Les têtes déplacées stylistiquement se retrouvent sous $Top+^0$ alors que les syntagmes déplacés stylistiquement se placent dans le spécifieur de $STop+$ ($[_{Spec-STop} Top^0 [_{Spec-STop+} Top+^0 [_{Spec-TP} T^0 \dots]]]$).

Si le mouvement vers $Top+$ a un effet sémantique, il s'agit donc simplement d'un effet focalisant pour l'élément qui se retrouve dans la position la plus enchâssée (le déplacement stylistique est donc semblable au mouvement P tel que proposée par Zubizarreta 1998). Les détails concernant les aspects synchroniques et diachroniques de mon analyse seront présentés plus en avant dans la Section 6. En effet, l'analyse proposée dans Mathieu (2006a) a des répercussions sur le paramètre qui se cache derrière la série de propriétés germaniques qui nous intéresse dans cet article.

En résumé, il a été démontré dans cette section que la construction qu'on appelle dans la littérature *dislocation stylistique* était possible en ancien français. La section suivante démontre que l'ancien français possédait également des sujets que l'on appelle dans la littérature sujets excentriques (*quirky subjects* en anglais) : des sujets, non pas au cas nominatif, mais au datif ou à l'accusatif. Ce genre de sujet est également disponible dans les langues scandinaves insulaires, mais est impossible dans les langues scandinaves continentales.

3. Sujets excentriques

L'excentricité des sujets dits 'excentriques' a pour origine le fait qu'ils font surface non pas au nominatif, mais, de manière un peu surprenante, au datif ou à l'accusatif. Si on en croit les grammaires traditionnelles et même théoriques, le nominatif est réservé aux sujets, alors que l'accusatif ou le datif sont réservés aux objets.

Les sujets excentriques ont longtemps été observés en islandais (Andrews 1976, Zaenen, Maling et Thráinsson 1985, Sigurðsson 1989) et ont même été répertoriés dans des langues comme le vieil anglais (Lightfoot 1979, 1981, Allen 1995, Kemenade 1997) ainsi que dans les langues scandinaves continentales anciennes (Barðdal 1997). Par contre, les langues scandinaves continentales modernes ne possèdent pas de tels sujets. Le cas de l'allemand est controversé. Moore et Perlmutter (2000) proposent que les éléments non-nominatifs préverbaux en allemand ne sont pas des sujets, mais des objets inversés. Cependant, Eythórsson et Barðdal (2005) ont récemment aligné plusieurs arguments qui laissent penser que la langue allemande possède bel et bien des sujets excentriques. Enfin, pour les langues romanes, on a récemment avancé certains faits qui laissent supposer que de tels sujets excentriques sont attestés en espagnol (Masullo 1993, Fernández-Soriano 1999, Rivero 2004).

Le but de cette section est de démontrer que l'ancien français possède certaines structures qui se prêtent à une analyse en terme de sujets excentriques. Communément appelées constructions impersonnelles dans la littérature traditionnelle, de telles structures comprennent typiquement une position sujet vide qu'un syntagme au datif ou à l'accusatif vient occuper.

Il faut d'abord noter que les verbes impersonnels en ancien français étaient nombreux et utilisés de manière systématique, un fait mentionné dans beaucoup de grammaires de l'ancien français (cf. Brunot et Bruneau 1956). Ce genre de prédicats comprend : *plaire*, *chaloir*, *estouvoir*, *covenir*, *loisir*, *faillir*, *pleisir*, *prendre* (dans le sens de 'commencer'), *souvenir*, *doloir*. En guise d'illustration, l'exemple en (5) met en jeu le verbe impersonnel *plaire* alors qu'un syntagme prépositionnel (oblique) apparaît dans la position sujet.³ L'exemple en (6) est l'équivalent de (5) mais avec un sujet clitique, cette fois-ci morphologiquement marqué comme datif.

³ Les marques casuelles sont considérablement réduites par rapport au latin. Seuls les cas nominatif et accusatif – *cas sujet* et *cas régime* dans la littérature traditionnelle – sont marqués morphologiquement. En (2), *Deu* n'est pas, par conséquent, datif morphologiquement, mais simplement une forme non-nominative commune à tous les cas nominaux obliques. Le cas des pronoms est différent : ils sont marqués non seulement pour le nominatif et l'accusatif, mais également pour le datif.

- (5) Et bien set qu'a sa mere plest / Que rien a feire ne li lest
« Et elle sait bien que c'est la volonté de sa mère si elle ne lui laissera rien à faire. » (*Le Chevalier au Lion*, année 1179, lignes 5437-5438)
- (6) Si li plest, el l'amera
« Si cela lui plaît, elle l'aimera. » (*Lais*, année approx. 1160, ligne 28)

Dans Mathieu (2006b), je démontre que les sujets qui accompagnent ces verbes impersonnels ont toutes les propriétés des sujets canoniques (nominatifs) : (i) ils se placent en première position dans les propositions principales ; (ii) ils se placent en première position dans les propositions subordonnées ; (iii) ils peuvent s'inverser avec le verbe (dans les contextes V1 et V2) ; (iv) ils peuvent lier une anaphore ; (v) ils peuvent se déplacer dans les constructions à montée ; (vi) ils peuvent être contrôlés, et (vii) ils peuvent être utilisés dans les constructions où une conjonction est réduite. À cause de ces faits et d'autres tout aussi notoires (voir ci-dessous), il est démontré dans Mathieu (2006b) que le sujet d'une construction impersonnelle ne peut pas être *pro*.

Selon l'analyse en terme de *pro* des constructions impersonnelles en ancien français, la différence entre (7a) et (7b) serait une simple alternance entre un sujet explétif vide, c'est-à-dire *pro*, et un pronom pleinement spécifié *il*.

- (7) a. si ___ li covenoit a remenoir
b. si il li covenoit a remenoir
« si il devait rester. »

Le problème avec cette analyse est que les catégories vides ne sont plus guère populaires dans les dernières théories syntaxiques minimalistes (puisqu'il n'y a rien pour régir ces sujets nuls ; la notion de gouvernement ayant disparu de la théorie). Voilà pourquoi de nombreux chercheurs ont abandonné *pro* en faveur d'analyses alternatives. Ceci signifie qu'à preuve du contraire, postuler *pro* est

entièrement dépendant de la théorie, puisque cette hypothèse présuppose l'existence d'arguments vides (Eythórsson et Barðdal 2005).

Comme Haeberli (2002), je propose que la rection de l'accord par défaut (3^{ème} personne du singulier) en ancien français dans les constructions à sujets excentriques ne comporte pas de mouvement d'un syntagme à une projection Accord. Il suffit que la tête verbale qui contient des traits ϕ forts (des traits spécifiés) entre dans une relation d'accord avec les traits sur T^0 . Lorsque le verbe se déplace sous T^0 , comme en ancien français, il satisfait le trait D associé à T^0 (Alexiadou et Anagnostopoulou 1998).

La question qui se pose désormais est la suivante : Qu'est-ce qui déclenche la montée des sujets excentriques dans la position Spec-ST en ancien français ? Dans Mathieu (2006b), je propose l'hypothèse selon laquelle les syntagmes sujets obliques ont pour cible la même position qu'occupent les éléments stylistiquement disloqués. En d'autres mots, je démontre que les syntagmes obliques et les éléments stylistiquement disloqués sont en distribution complémentaire. Les patrons qui émergent sont donc les suivants : (8a) et (8b) sont impossibles alors que (8c) et (8d) sont bien formés puisqu'un seul élément s'est déplacé vers la gauche.

- (8) a. * que [de la honte] [a sa mere] ne chaut
b. * que [a la mere] [de sa honte] ne chaut
c. ✓ que [de la honte] ne chaut [a sa mere]
d. ✓ qu'[a sa mere] ne chaut [de la honte]

Dans la section 6, je soutiendrai l'hypothèse selon laquelle les sujets excentriques non-pronominaux et les éléments stylistiquement disloqués ont pour cible le spécifieur de la projection spéciale mentionnée dans le cadre de la discussion sur la dislocation stylistique, c'est-à-dire $STop+$.⁴

⁴ Les sujets excentriques pronominaux, quant à eux, ne sont pas en concurrence avec les éléments stylistiquement disloqués, puisqu'ils sont des clitiques et que par conséquent ils sont adjoints à T^0 . On s'attend donc à ce qu'un syntagme puisse être déplacé stylistiquement malgré la présence d'un sujet excentrique. Mathieu (2006b) montre que cette prédiction est correcte.

Avant de conclure la présente section, je voudrais mentionner un autre ensemble de faits qui va à l'encontre de l'idée selon laquelle *pro* serait le sujet dans les constructions impersonnelles en ancien français. Il s'avère, en effet, qu'en ancien français, des énoncés comme ceux illustrés en (9) où *il* fait surface dans la position sujet canonique (Spec-ST) ne sont pas attestés.

- (9) *Moi ne chaut **il** por les biens.
« Je ne me soucie pas des biens. »

Dans les contextes enchâssés, il en va de même : des énoncés du type illustré en (10) ne sont pas attestés. Il s'agit de cas où le sujet explétif serait rejeté dans une position postverbale.

- (10) *Si a sa mere plest **il**.
« Si cela plaît à sa mère. »

En s'appuyant sur des faits semblables, Arteaga (1994) et Arteaga et Herschensohn (2003) proposent l'hypothèse selon laquelle le pronom *il* est inséré dans la position initiale de la phrase pour maintenir l'ordre V2.⁵ Nous reviendrons sur les pronoms explétifs dans la section 5 où il sera démontré que les explétifs en ancien français sont insérés dans la même position que les éléments stylistiquement disloqués et les sujets excentriques non-pronominaux.

Pour résumer la section 3 : d'un côté, nous avons des langues avec dislocation stylistique et sujets excentriques (le cas, bien connu, de l'islandais, mais aussi le cas, moins connu et plus surprenant, de l'ancien français) et de l'autre, nous avons des langues sans ces deux constructions (les langues scandinaves continentales et bien entendu le français moderne). Cette concentration de propriétés associées à

⁵ Il semblerait également que le pronom explétif islandais *það* soit positionné en Spec-SC comme un 'explétif topique' lorsqu'aucun autre syntagme n'est généré dans la position topique préverbale (cf. Thráinsson 1979, Biberauer 2004, Bobaljik 2002, Bowers 2002, Falk 1993, Holmberg et Platzack 1995, Richards et Biberauer 2005). Bien que l'explétif fasse surface en première position, il ne peut jamais apparaître dans une position postverbale immédiatement après le verbe.

l'islandais et à l'ancien français ne s'arrête pas là. La prochaine section se tourne vers le cas du déplacement de l'objet.

4. Déplacement de l'objet

Le but de cette section est de démontrer que le déplacement de l'objet faisait partie de l'inventaire des constructions syntaxiques de l'ancien français. Tout d'abord, il est important de mentionner que l'ancien français était une langue VO (tout comme l'islandais) et non pas une langue OV (comme l'allemand). Bien que le latin fût une langue OV, l'ancien français a vite perdu ce trait syntaxique. Cela ne signifie pas pour autant que les énoncés où l'ordre des mots était OV étaient impossibles, mais il faut donc conclure qu'ils étaient dérivés (d'un ordre VO sous-jacent). L'exemple suivant, qui date de 1180 approximativement, illustre le fait que l'ordre de base est VO en ancien français. L'objet est souligné.

- (11) Et cil respont que il ne quiert / Avoir mie desaventure
« Et il répond qu'il ne veut pas avoir de mauvaise aventure. »
(*Le Chevalier à la Charrette*, année approx. 1180, 2650-2651)

La thèse selon laquelle l'ancien français possédait parmi son stock de constructions grammaticales le déplacement de l'objet n'est pas nouvelle. Zaring (1998) est la première à avoir proposé une telle analyse des objets déplacés en ancien français. Comme prémisse, Zaring établit premièrement que *ce* en ancien français n'était pas un clitique. Nous savons qu'il ne s'agit pas d'un clitique parce que *ce* peut apparaître en première position dans les constructions V2 comme l'illustrent des exemples tels que ceux représentés en (12).⁶

- (12) Li rois respont : 'Ce sai ge bien...' (Zaring 1998 : 320)

⁶ Preuves supplémentaires en faveur de l'idée selon laquelle *ce* n'est pas un clitique : i) *ce* peut être isolé; ii) *ce* peut être modifié par *tout* ; iii) *ce* peut être coordonné. Il est bien connu que toutes ces propriétés ne sont pas associées aux pronoms clittiques.

Ensuite, Zaring démontre que si un verbe est à l'infinif, l'objet direct *ce* ne suit jamais le verbe, mais au contraire le précède (13).

(13) Mes la reine ne peut **ce** croire... (Zaring 1998 : 321)

Si le verbe est un participe passé, *ce* précède immédiatement le participe comme l'illustre (14).

(14) Sire, por coi avés vos **ce** fait ? (Zaring 1998 : 321)

Si le verbe est conjugué, *ce* (ou sa variante dialectale *çou*) se place soit dans une position postverbale (comme il se doit) ou bien dans une position préverbale, juste derrière le sujet, générant un ordre SOV (15). Ce patron est attesté presque exclusivement dans les propositions subordonnées dans le corpus de Zaring.

(15) et quant li rois **çou** entendi, sus est saillis,... (Zaring 1998 : 3220)

Le problème avec les exemples utilisés par Zaring est que, d'un côté, ils comprennent des temps composés ou des infinitifs et, d'un autre côté, des contextes enchâssés. Ces contextes ne sont pas des environnements dans les langues scandinaves où le déplacement de l'objet est possible. Ces faits ont été réunis sous la généralisation de Holmberg : le déplacement de l'objet est possible *si et seulement si* le verbe s'est déplacé sous C^0 .⁷ Je propose donc que la plupart, sinon tous les exemples de Zaring sont des cas de brouillage (*scrambling*, en anglais). Le brouillage est une opération syntaxique similaire au déplacement de l'objet : après déplacement, l'objet se retrouve à gauche d'un adverbe négatif. Dans le cas du brouillage, le verbe n'a cependant nullement besoin de monter sous C^0 .

Un problème supplémentaire pour l'analyse de Zaring vient se greffer au

⁷ Il est également possible en islandais de déplacer des pronoms, mais cette opération est obligatoire. Dans les langues scandinaves continentales, le déplacement des pronoms est possible, mais pas le déplacement des syntagmes nominaux pleins.

problème mentionné ci-dessus : les exemples qu'elle présente ne comportent pas d'adverbes. Par conséquent, il est difficile de vérifier si l'objet est resté in situ dans le SV ou si, au contraire, il s'est bien déplacé à l'extérieur du SV. Deuxièmement, nombreux sont les exemples introduits par Zaring qui comportent un déplacement de l'objet à longue distance (elle fait d'ailleurs une distinction entre le déplacement long de l'objet et le déplacement court de l'objet). Ces cas sont ceux où l'objet se place avant le verbe conjugué tel que l'exemple en (15). Il ne s'agirait donc pas non plus de cas de déplacement de l'objet (au sens strict du terme).

Il ne faudrait cependant pas conclure, à la suite de ces propos, que le déplacement de l'objet est tout à fait impossible en ancien français. À la lumière des exemples tels que ceux présentés en (16a) et en (16b), tirés de l'étude de Arteaga (1998), je propose l'hypothèse selon laquelle l'ancien français avait bel et bien à sa disposition l'opération syntaxique que l'on appelle dans la littérature germanique 'déplacement de l'objet'. En (16a), l'objet *sa poverté* est à droite de l'adverbe alors qu'en (16b), l'objet *un hannap* est à gauche du verbe. Ce que (16b) démontre clairement, c'est que l'objet s'est déplacé juste à la limite du SV.

- (16) a. Iloc deduit ledement **sa poverté**
« Là il vivait joyeusement sa pauvreté. »
(*La vie de Saint Alexis*, année 1050, ligne 261, dans Arteaga 1998)
- b. Son compaignon donna **un hannap** lieement
« Il a joyeusement donné un goblet à son compaignon. »
(*Dits C*, ligne 233, dans Herslund 1980:10 et Arteaga 1998)

Des exemples supplémentaires collectés dans *Frantext* sont présentés en (17a) et (17b). En (17a) le substantif *home* est à droite de l'adverbe *laienz* 'ici' alors qu'en (17b) le substantif est à gauche de *laienz*.

- (17) a. il n'avoit laienz **home** qui poïst parler
« il n'y avait ici point d'homme qui pouvait parler. »
(*La Quête de Saint-Graal*, année 1220, p.15)
- b. Mes il n'ot **chevalier** laienz qui seust par ou il i entra
« mais il n'y avait aucun homme ici qui savait par où il était entré. »
(*La Quête de Saint-Graal*, année 1220, p. 7)

On pourrait faire l'objection suivante : ces exemples sont des constructions explétives avec des sujets plutôt que des objets. Il faut cependant noter que le substantif est oblique et non pas nominatif. L'ancien français avait deux constructions explétives : une où le verbe s'accordait avec le substantif au nominatif dans la position postverbale (18), et une autre où le verbe s'accordait avec le pronom explétif et où le nom postverbal était oblique : les exemples illustrés en (17), ainsi que le cas du français moderne.

- (18) a. Mais ill i sont venu serjanz et escoier
« Mais il est venu serviteurs et ecuyers. »
(*Parise*, 2009-2010, dans Buridant 2000 : 324)
- b. Il morront maint vaillant chevalier
« Il mourra de nombreux chevaliers vaillants. »
(*Gaydon*, 8327, dans Buridant 2000 : 324)
- c. Il i corurent .vii. roi et .xv. duc
« Il y coururent sept rois et quinze ducs. »
(*Le Couronnement de Louis*, AB, 631, dans Buridant 2000 : 324)

En somme, alors que les exemples en (18) sont des sujets, les exemples en (17) sont des objets.

Pour résumer la section 4 : il a été démontré qu'en plus de la dislocation stylistique et des sujets excentriques, le déplacement de l'objet est une construction possible en ancien français. La prochaine section ajoute une autre

propriété que l'ancien français partage avec l'islandais moderne : les constructions transitives explétives.

5. Constructions transitives explétives (CTE)

Les CTE sont attestées en islandais (moderne) et en allemand, (19) et (20) respectivement, mais impossibles dans les langues comme l'anglais et le danois, (21) et (22) respectivement.

(19) Það hafa margir jólasveinar borðað búaðing. (islandais)
il a beaucoup trolls.de.Noël mangé pudding
« Beaucoup de trolls de Noël ont mangé du pudding. »
(Bobaljik et Jonas 1996 : 209)

(20) Es essen einige Mäuse Käse in der Küche. (allemand)
il mangèrent des souris fromage dans la cuisine
« Des souris ont mangé du fromage dans la cuisine. »
(Bobaljik et Jonas 1996 : 209)

(21) *There ate many Christmas trolls a pudding.
il mangèrent beaucoup Noël trolls un pudding
« Beaucoup de trolls de Noël ont mangé un pudding. »

(22) *Der har nogen spist et æble. (danois)
il a quelqu'un mangé une pomme
« Quelqu'un a mangé une pomme. » (Bobaljik et Jonas 1996 : 208)

Il existe dans la littérature une analyse populaire des CTE et de la variation paramétrique qui se cache derrière ce type de constructions : elle a pour origine l'étude de Bobaljik et Jonas (1996) qui propose que les langues où le verbe se déplace obligatoirement sous T^0 dans les environnements non-V2 ont une structure flexionnelle complexe, c'est-à-dire fissionnée (islandais, allemand,

néerlandais) et que, au contraire, les langues où le verbe reste dans le SV ont une structure flexionnelle simple, c'est-à-dire fusionnée (langues scandinaves continentales). Les langues au syntagme flexionnel complexe ont plus de spécifieurs disponibles que les langues où le syntagme flexionnel est fusionné.

L'idée proposée par Bobaljik et Jonas (1996) est la suivante : le déplacement de l'objet est possible parce que le verbe se déplace sous AgrO^0 . Par conséquent, un spécifieur devient disponible : celui de SAgrO . Si le verbe ne se déplace pas sous AgrO^0 , alors aucun spécifieur n'est créé, et par conséquent le déplacement de l'objet (dans Spec-SAgrO) n'est pas possible. En somme, la corrélation entre la disponibilité des CTE et du déplacement de l'objet dans une langue donnée découle du fait que le verbe s'est déplacé sous AgrO^0 . Une fois que le verbe s'est déplacé sous AgrO^0 , il peut se déplacer davantage, c'est-à-dire jusqu'à T^0 . Il s'ensuit que deux positions sujet sont créées : Spec-SAgrS et Spec-ST . Parce que le spécifieur de ST est régi par le mouvement du verbe sous T^0 , les CTE sont possibles. Dans les langues où le verbe ne s'est pas déplacé sous T^0 , une seule position sujet est disponible et par conséquent les CTE ne sont pas attestées.

L'analyse de Bobaljik et Thráinsson (1998) est encore plus radicale dans la mesure où ces derniers proposent que l'islandais et les langues scandinaves continentales ne comprennent pas le même nombre de projections. Par exemple, le temps et l'accord en danois fusionnent en une seule projection, alors que le temps et l'accord forment deux projections différentes en islandais. Cette idée est supposée être corroborée par le fait qu'en danois, il n'y a pas de morphèmes séparés pour le temps et l'accord, alors qu'en islandais, il y a un morphème pour le temps et un autre pour l'accord (Thráinsson 1996).

Bien que Bobaljik et Jonas (1996) et Bobaljik et Thráinsson (1998) se préoccupent de la corrélation qui existe entre le mouvement V à T et la disponibilité des CTE, ils passent sous silence la pertinence de V2 , alors que V2 apparaît être, en fait, un facteur crucial pour le paramètre responsable des différences entre les langues permettant les CTE et le déplacement de l'objet d'un côté, et les langues qui ne permettent pas ces constructions, de l'autre. Si le mouvement de V à T était la seule condition pour l'existence des CTE et le

déplacement de l'objet dans une langue donnée, alors les deux constructions devraient faire surface en français moderne, puisque le mouvement V à T est attesté dans cette langue (Pollock 1989). Par ailleurs, on sait bien que ni les CTE ni le déplacement de l'objet ne sont disponibles dans la variante moderne de la langue. On pourrait par conséquent mettre en avant l'idée selon laquelle le mouvement V à T ne suffit pas ; qu'en plus du mouvement V à T, une certaine richesse de l'accord verbal soit nécessaire (l'accord verbal est relativement pauvre en français moderne : seules trois formes existent à l'oral pour les verbes du premier groupe). Cependant, cette hypothèse fait face à des problèmes insurmontables, puisque des langues telles que l'italien et l'espagnol qui possèdent clairement le mouvement V à T ainsi qu'un accord verbal riche ne permettent, cependant, ni les CTE ni le déplacement de l'objet.

Un autre problème vient se greffer au précédent. Si, comme le prétendent Bobaljik et Thráinsson (1998), il y a une corrélation entre la richesse de l'accord et la disponibilité de deux morphèmes, un pour le temps et un autre pour l'accord, avec deux spécificateurs bien distincts, alors des langues telles que l'italien, l'espagnol et même le français se devraient de posséder des constructions comme les CTE et le déplacement de l'objet. Preuve en est que le français moderne possède un morphème qui dénote le temps (-*er*) et un autre qui dénote l'accord (-*ai*), comme dans *je parlerai*.

En résumé, le français moderne indique que la seule présence de ST comme position sujet supplémentaire ne peut être le seul fait responsable des CTE. La montée du verbe sous C^0 n'est, d'autre part, pas la seule raison pour laquelle les CTE sont attestées dans une langue donnée puisque que les CTE ne sont pas attestées dans langues scandinaves continentales alors que celles-ci sont connues pour leur mouvement du verbe sous C^0 . Je voudrais, par conséquent, adopter la théorie de Koenenman et Neeleman (2001) selon laquelle les CTE ne sont disponibles dans une langue donnée que si et seulement si les *deux* projections sont disponibles : à la fois SC et ST avec mouvement du verbe non seulement sous T^0 mais également sous C^0 . Comme le fait observer Vikner (1990, 1995), il y a donc une corrélation entre le mouvement du verbe et la disponibilité des CTE.

L'ancien français possède les deux : V à T et T à C. Par contre, le français moderne ne possède que le mouvement V à T. Voilà pourquoi les CTE ne sont pas possibles dans la variante moderne de la langue. Puisque l'ancien français possède non seulement le mouvement V à T et T à C, la prédiction est que l'ancien français possède les CTE. Il s'avère effectivement que les CTE étaient disponibles en ancien français comme l'attestent les exemples en (23a) et en (23b). L'exemple en (23c) illustre le fait que les CTE ne sont pas possibles en français moderne.

- (23) a. Il nel gari ses osbers blancs
« Sa cotte de mailles blanche ne le protégeait pas. »
(*Le Brut de Munich*, ligne 1775, Horning 1880 : 246, dans Arteaga et Herschensohn 2003 : 5)
- b. Li chastiaus dont il parloient tantes
« Les châteaux dont ils parlaient tant. »
(*Montreuil*, ligne 9312, dans Jensen 1990 : §292 et Arteaga et Herschensohn 2003 : 5)
- c.* Il mangèrent deux enfants un gâteau au chocolat.

En (23a) et en (23b), le verbe s'accorde avec le sujet logique postverbal au nominatif et non pas avec l'explétif. Le fait que le sujet postverbal soit également au nominatif en (23a) indique également que l'accord se fait avec le verbe, puisque dans des périodes postérieures le sujet logique postverbal fait surface à l'accusatif.

Pour résumer : les sections 2, 3, 4 et 5 ont démontré que le déplacement stylistique, les sujets excentriques, le déplacement de l'objet ainsi que les CTE étaient des opérations syntaxiques possibles en ancien français. Une analyse paramétrique est nécessaire pour expliquer ces faits et pour expliquer la disparition de ces constructions en français moderne. La prochaine section propose une analyse détaillée qui sera en mesure d'expliquer le regroupement en ancien français des constructions étudiées dans le présent article.

6. Analyse

En prenant comme point de départ le fait que la dislocation stylistique en ancien français pouvait consister en un mouvement d'un syntagme SX et d'une tête (toujours dans cet ordre), j'ai proposé dans Mathieu (2006a) que les éléments stylistiquement disloqués en ancien français se déplaçaient dans une position spéciale se trouvant juste au dessus de ST, baptisée S_{Top+}. Le syntagme SX se déplace stylistiquement dans le spécifieur de S_{Top+} alors que la tête se déplace sous Top⁰. La dislocation stylistique s'établit par conséquent grâce au mouvement d'un SX à travers Spec-ST et non pas par mouvement *dans* Spec-ST (la dernière hypothèse étant celle de Holmberg 2000 pour la dislocation stylistique en islandais).

Le spécifieur de ST est disponible comme tremplin (escape hatch), grâce au fait que ST est une phase (forte) en ancien français (le mouvement cyclique à travers Spec-ST est donc nécessaire). Voilà comment s'explique la corrélation entre la possibilité de la dislocation stylistique et la position sujet vide. L'intérêt majeur que cette analyse possède est qu'elle évite le problème rencontré par l'analyse de Holmberg (2000), c'est-à-dire le mouvement de matrices phonologiques dans un spécifieur. Nous évitons également de postuler le mouvement d'une tête dans un spécifieur, déplacement qui violerait une des contraintes les plus solides de la grammaire générative qui veut que seuls les syntagmes se déplacent dans les spécifieurs.

Mon analyse repose néanmoins sur l'idée proposée par Holmberg (2000) selon laquelle le trait EPP peut se fissionner en un trait [D] (un trait catégoriel) et un trait [P] (un trait nécessitant une certaine visibilité, c'est-à-dire un spécifieur rempli par une matrice phonologique). Toutefois, selon mon analyse (i) la fission du trait EPP n'est pas obligatoire (ceci afin de rendre compte de l'optionnalité de la dislocation stylistique en ancien français où les pronoms explétifs ne sont pas en distribution complémentaire avec les éléments stylistiquement disloqués) et (ii) les traits [D] et [P] ne sont pas forcément groupés en paquet, [D] peut apparaître sur T⁰ alors que [P] peut apparaître sur Top+ (cette idée s'inspire des travaux de Ritter 1992, 1993, 1995, Taraldsen 1994, Sigurðsson 1996, Bejar 2003 où les

traits ϕ ne sont pas aléatoires, mais au contraire organisés selon une hiérarchie bien précise).

(24a) représente la structure pour une proposition principale en ancien français contenant un élément stylistiquement disloqué alors que (24b) donne la structure pour une proposition enchâssée. En suivant Roberts et Roussou (2002), je pars du principe que dans les contextes V2, le SX déplacé à gauche se retrouve dans le spécifieur d'un syntagme topique, avec le verbe sous Fin⁰.⁸ Dans les propositions enchâssées, SFin n'est pas présent (le verbe ne se déplace pas plus haut que T⁰ dans ce genre d'environnement en ancien français). Dans ce cas, les compléments apparaissent sous Force⁰.⁹

- (24) a. [STop [STop+ [SFin [ST]]]] propositions principales
b. [SForce [STop+ [ST]]] propositions enchâssées

Il est temps de se pencher sur la corrélation qui existe entre la disponibilité de la dislocation stylistique et la disponibilité des sujets excentriques en ancien français. Mon analyse se base sur Mathieu (2006b) où je démontre que les sujets obliques non-pronominaux en ancien français sont en distribution complémentaire avec les éléments stylistiquement disloqués. Je propose donc qu'ils sont en concurrence pour la même position : Spec-STop+ (voir le paradigme en (8)).

En résumé, l'idée est que si STop+ n'est pas disponible, alors les sujets excentriques ne sont pas possibles dans une langue donnée. Fischer (2004) propose l'hypothèse selon laquelle les sujets obliques et la dislocation stylistique

⁸ Bien que l'ancien français ne soit pas explicitement discuté dans Roberts et Roussou (2002), il est clair que les idées que ces auteurs développent pour les langues V2 peuvent s'appliquer au cas de l'ancien français (voir par exemple Labelle et Hirschbühler 2005).

⁹ Notons que les éléments stylistiquement disloqués ne dénotent pas une présupposition, mais une assertion. Le processus qui se cache derrière la dislocation stylistique s'apparente donc en quelque sorte à un mouvement qui laisse la place à un élément qui devient focalisé. Cette opération ressemble donc au processus baptisé mouvement-P par Zubizarreta (1998). La différence entre mon analyse et celle proposée par Zubizarreta est la suivante : selon mon analyse, le mouvement a lieu dans la syntaxe (étroite) et non pas à la Forme Phonologique (PF). Il y d'autres raisons qui motivent l'idée selon laquelle la dislocation stylistique fait partie de la syntaxe (étroite) : les auxiliaires résistent au déplacement stylistique pour la simple raison qu'ils ne représentent pas assez d'information sémantique. L'opération stylistique est donc sensible à la valeur de l'élément sur laquelle elle fonctionne.

ont disparu à peu près en même temps dans les langues scandinaves continentales à cause de la disparition de matériel fonctionnel spécifique comme la catégorie qui abrite les sujets excentriques et les éléments stylistiquement disloqués (STop+ dans mon analyse, une catégorie Focus pour Fischer). Le français confirme cette hypothèse puisque, bien que l'ancienne langue possédait les deux types de constructions, la langue moderne ne les possède plus.

La prochaine étape dans mon analyse est la suivante : je propose que la position qui abrite les éléments stylistiquement disloqués et les sujets excentriques est la position où les pronoms explétifs sont générés en ancien français. Au lieu d'être générés directement dans le spécifieur de SC (ou Spec-STop pour être plus exact), les explétifs sont d'abord générés dans le spécifieur de STop+ et ils se déplacent ensuite dans le spécifieur de Spec-CP (c'est-à-dire Spec-STop). L'explétif *il* en ancien français est par conséquent un genre d'explétif topique' (voir la discussion sur l'islandais dans la section 5). Comme dans le cas des éléments stylistiquement disloqués, l'explétif est un topique qui dénote une assertion alors que le matériel qui est resté plus bas dans la structure (ici le sujet) est focalisé. C'est l'effet connu qu'ont les constructions impersonnelles contenant des pronoms explétifs. Ici rien de nouveau. Par contre, ce qui est nouveau, c'est l'idée selon laquelle les CTE ont la même structure que les constructions à déplacement stylistique. (25) donne la structure pour une construction impersonnelle avec *il* en ancien français.

- (25) $[_{STop} Il_i Top^0 [_{STop+} t_i [_{SFin} Fin^0 nel + gari [_{ST} ses osbers blancs T^0]]]]$
Il nel gari ses osbers blancs cf. (23a)

Comme le cas des sujets excentriques illustré en (9) et en (10) les explétifs ne peuvent jamais faire surface dans une position postverbale lorsqu'un élément autre que l'explétif fait surface en Spec-STop. L'impersonnel *il* dans les propositions principales est vide s'il ne se retrouve pas dans la zone C (Arteaga et Herschensohn 2003).

(26) *Dans leur chambre mangèrent **il** deux enfants un gâteau au chocolat.

Il y a cependant des cas, comme ceux illustrés en (27), où l'impersonnel *il* fait surface dans une position postverbale alors que Spec-SC est rempli par un autre élément. Comme Arteaga et Herschensohn (2003) le démontrent, dans ces exemples l'accord du verbe se fait avec le pronom. La construction en question est par conséquent très différente de celle présentée en (18) où le sujet postverbal ne fait pas surface au nominatif, mais à l'accusatif. Ce qui est impossible de trouver dans les données disponibles sur l'ancien français est l'équivalent de (27) avec l'associé du pronom impersonnel au nominatif.

(27) Si ot **il** assez en la place barons et chevaliers qui la voldrent retenir
« Ainsi il y avait dans l'endroit beaucoup de barons et de chevaliers qui
voulaient la retenir. »

(*La Quête de Saint Graal*, année 1220, p. 106, 16, dans Vance 1997 : 234
et Arteaga et Herschensohn 2003 : 12)

Depuis Vance (1989) et Roberts (1993), les pronoms postverbaux dans les cas comme ceux représentés en (27) ont été traités comme des clitiques adjoints à C^0 . Ils sont considérés comme des pronoms nominatifs (ils s'accordent avec le verbe) alors que l'explétif qui fait surface dans les constructions où le sujet postverbal est au nominatif et où le verbe s'accorde avec ce sujet-là plutôt qu'avec le pronom n'est pas un pronom nominatif.

Jusqu'ici, j'ai rendu compte de la disponibilité de trois des quatre constructions que l'ancien français et l'islandais partagent : la dislocation stylistique, les sujets excentriques et enfin les CTE. Il me reste à rendre compte du fait que le déplacement de l'objet fait également partie du stock des constructions partagées entre l'ancien français et l'islandais.

Tout d'abord, et comme il a été mentionné plus haut, il n'est pas possible comme le suggèrent Bobaljik et Jonas (1996) de proposer que l'objet se déplace dans le spécifieur de S_{AgrO} puisque les projections d'accord ne font plus partie

de la théorie minimaliste. Selon l'analyse de Bobaljik et Jonas, le mouvement du verbe sous AgrO⁰ engendre la création d'un spécifieur (d'où la possibilité du déplacement de l'objet), et puisque le verbe s'est déplacé sous AgrO⁰, il peut par conséquent se déplacer sous T⁰, créant par la même occasion une autre position sujet par le biais de Spec-ST, en plus de la position sujet déjà disponible, Spec-AgrSP. Chomsky (1995) abandonne SAgrS et SAgrO pour la simple raison qu'ils ne sont pas pertinents à la Forme Logique (LF), l'accord étant dépourvu de sens. Afin de rendre compte du déplacement de l'objet, Chomsky propose que *v** peut avoir plus d'un spécifieur. *v** vient avec un trait EPP, mais seulement s'il a un effet interprétatif.

D'après cette analyse, il n'est pas clair comment on peut rendre compte de la corrélation qui existe entre la dislocation stylistique, les sujets excentriques et les CTE d'un côté, et le déplacement de l'objet de l'autre. Je propose donc que la corrélation en question est liée au fait qu'après le mouvement de l'objet dans le spécifieur externe de *v**, l'objet se déplace à nouveau, cette fois dans le spécifieur de ST (cette opération remplace donc en quelque sorte l'opération DISL proposée par Chomsky pour l'islandais). Lorsque le trait EPP est fissionné entre le trait [D] et le trait [P], il faut se rappeler que [D] cherche le trait avec lequel il va s'accorder de la position T⁰ alors que [P] fait surface sur une tête différente, c'est-à-dire Top⁺. Supposons que l'objet déplacé satisfait le trait périphérique associé à T⁰ (rappelons que ST est une phase forte en ancien français), mais que le sujet ou un autre SX se déplacent dans le spécifieur de STop+ (qui est essentiellement une autre position sujet, au sens large du terme) satisfaisant en passant le trait [P] associé à T⁰. Alors s'explique la corrélation entre la disponibilité de STop et d'un EPP fissionné d'un côté et la disponibilité du déplacement de l'objet en ancien français de l'autre.

7. Conclusion

Nous avons démontré dans cet article que l'ancien français possédait au-delà de la contrainte V2 plusieurs propriétés germaniques : la dislocation stylistique, les sujets excentriques, les constructions explétives transitives et le déplacement de

l'objet. L'ancien français avait, par conséquent, des propriétés en commun avec l'islandais moderne où toutes ces constructions sont attestées. Les propriétés latines de la langue ancienne nonobstant, l'ancien français était donc proche paramétriquement des langues scandinaves insulaires. Il reste à démontrer si le vieil islandais se comportait exactement comme l'islandais moderne, et si, par conséquent, le vieil islandais se comportait comme l'ancien français. Nous laissons cette question pour un travail futur.

Références

- Alexiadou, Artemis et Elena Anagnostopoulou (1998). Parametrising Agr : word-order, V-movement and EPP-checking. *Natural Language and Linguistic Theory* 16 : 451–539.
- Adams, Marianne (1987). *Old French, null subjects, and verb second phenomena*. Thèse de doctorat, UCLA.
- Allen, Cynthia L. (1995). *Case marking and reanalysis : Grammatical relations from Old to Modern English*. Oxford : Oxford University Press.
- Andrews, Avery (1976). The VP complement analysis in modern Icelandic. *NELS* 6 : 1–21.
- Arteaga, Deborah (1994). Impersonal constructions in Old French. Dans Michael Mazzolla (dir.) *Issues and Theory in Romance Linguistics*. Washington, DC: Georgetown University Press, pp. 141–156.
- Arteaga, Deborah (1998). On optionality in the Minimalist Program and the Old French word order. Dans José Lema et Esthela Trevino (dirs.) *Theoretical research on Romance languages : Selected papers from the twenty-sixth Linguistic Symposium on Romance Languages*. Amsterdam : Benjamins.
- Arteaga, Deborah et Julia Herschensohn (2003). Case, agreement, and expletives : A parametric difference in Old French and Modern French. Dans Julie Auger, J. Clancy Clements et Barbara Vance (dirs.) *Contemporary approaches to Romance linguistics*. Amsterdam: Benjamins, pp. 1–15.
- Axel, Katrin (2005). *Studien zur althochdeutschen Syntax : Linke Satzperipherie, Verbstellung und Verb-zweit*. Thèse de doctorat, Université de Tübingen.

- Barnes, Michael (1987). Some remarks on subordinate-clause word-order in Faroese. *Scripta Islandica* 38 : 3–35.
- Barðdal, Jóhanna (1997). Oblique subjects in Old Scandinavia. *Working Papers in Scandinavian Syntax* 60 : 25–50.
- Bejar, Susana (2003). *Phi-syntax : A theory of agreement*. Thèse de doctorat, Université de Toronto.
- Biberauer, Theresa (2004). Reconsidering the EPP and Spec-TP in Germanic. *Cambridge Occasional Papers in Linguistics* 1 : 15–40.
- Bobaljik, Jonathan (2002). A-chains at the PF-interface : Copies and ‘covert’ movement. *Natural Language and Linguistic Theory* 20 : 197–267.
- Bobaljik, Jonathan et Dianne Jonas (1996). Subject Positions and the Roles of TP. *Linguistic Inquiry* 27 : 195–236.
- Bobaljik, Jonathan et Höskuldur Thráinsson (1998). Two heads aren’t always better than one. *Syntax* 1 : 37–71.
- Bowers, John (2002). Transitivity. *Linguistics Inquiry* 33 : 183–224.
- Brunot, Ferdinand et Charles Bruneau (1956). *Précis de grammaire historique de la langue française*. Paris : Masson.
- Bures, Tony (1992). Re-cycling expletive (and other) sentences. MIT, Ms.
- Buridant, Claude (2000). *Grammaire nouvelle de l'ancien français*. Paris : Sedes.
- Cardinaletti, Anna et Ian Roberts (2002). Clause structure and X-second. Dans Guglielmo Cinque (dir.) *Functional structure in DP and IP : The cartography of syntactic structures, Volume I*. Oxford: Oxford University Press, pp. 123–166.
- Chomsky, Noam (1995). *The Minimalist Program*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Côté, Marie-Hélène (1995). Concurrence structurale, conditions d’appréhensibilité et changement syntaxique : La chute de la structure V2 en français. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique* 40 : 165–200.
- Diesing, Molly (1996). Semantic variables and object shift. Dans Höskuldur Thráinsson, Samuel D. Epstein et Peter Steve (dirs.) *Studies in comparative Germanic syntax II*. Dordrecht: Kluwer, pp. 66–84.

- Dupuis, Fernande (1989). *L'expression du sujet dans les subordonnées en ancien français*. Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- Eythórsson, Thórhallur et Jóhanna Barðdal (2005). Oblique Subjects : A Common Germanic Inheritance. *Language* 81 : 824–881.
- Falk, Cecilia (1993). *Non-referential subjects in the history of Swedish*. Thèse de doctorat, University of Lund.
- Fernández-Soriano, Olga (1999). Two types of impersonal sentences in Spanish : Locative and dative subjects. *Syntax* 2 : 101–140.
- Fischer, Susann (2004). Stylistic Fronting : A contribution to information structure. Humboldt-University of Berlin, Ms.
- Fischer, Susann et Artemis Alexiadou (2001). Stylistic Fronting : Germanic vs. Romance. *Working Papers of Scandinavian Syntax* 68 : 117–145.
- Fontana, Josep (1993). *Phrase structure and the syntax of clitics in the history of Spanish*. Thèse de doctorat, University of Pennsylvania.
- Foulet, Lucien (1928). *Petite syntaxe de l'ancien français*. Paris : Éditions Champion.
- Haeberli, Eric (2002). *Features, categories and the syntax of A-positions*. Dordrecht: Kluwer.
- Herslund, Michael (1980). Problèmes de l'ancien français. Compléments datifs et génitifs. *Études Romanes*. Université de Copenhague.
- Hiraiwa, Ken (2001). EPP: Object shift and stylistic fronting in Scandinavian. Dans Karine Megerdooian et Leora Anne Barel (dirs.) *West Coast Conference in Formal Linguistics 20 Proceedings*. Somerville: Cascadilla Press, pp. 290–303.
- Holmberg, Anders et Christer Platzack (1995). *The role of inflection in Scandinavian syntax*. New York : Oxford University Press.
- Holmberg, Anders (2000). Scandinavian Stylistic Fronting : How any category can become an expletive. *Linguistic Inquiry* 31 : 445–483.
- Hrafnbjargarson, Gunnar Hrafn (2003). Stylistic fronting. *Studia Linguistica* 58 : 88–134.

- Jónsson, Jóhannes G. (1991). Stylistic fronting in Icelandic. *Working papers in Scandinavian syntax* 48 : 1–43.
- Jónsson, Jóhannes G. (1996). *Clausal architecture and case in Icelandic*. Thèse de doctorat, University of Massachusetts, Amherst.
- Kemenade, Ans van. (1997). V2 and embedded topicalization in Old and Middle English. Dans Ans van Kemenade et Nigel Vincent (dirs.) *Parameters of morphosyntactic change*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 326–352.
- Koenenman, Olaf et Ad Neeleman (2001). Predication, verb movement and the distribution of expletives. *Lingua* 111 : 189–233.
- Kroch, Anthony et Ann Taylor (1997). Verb movement in Old and Middle English : Dialect variation and language contact. Dans Ans van Kemenade et Nigel Vincent (dirs.) *Parameters of Morphosyntactic Change*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 297–325.
- Labelle, Marie et Paul Hirschbühler (2005). Changes in clausal organization and the position of clitics in Old French. Dans Montse Batllori et Francesc Roca (dirs.) *Grammaticalization and parametric change*. Oxford : Oxford University Press, pp. 60–71.
- Lemieux, Monique et Fernande Dupuis (1995). The locus of verb movement in non-asymmetric verb-second languages : The case of Middle French. Dans Adrian Battye et Ian Roberts (dirs.) *Clause structure and language change*. Oxford: Oxford University Press, pp. 80–109.
- Lightfoot, David (1979). *Principles of diachronic syntax*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lightfoot, David (1981). The history of noun phrase movement. Dans C. L. Baker et John J. McCarthy (dirs.) *The logical problem of language acquisition*. Cambridge, MA : MIT Press, pp. 86–119.
- Maling, Joan (1980). Inversion in embedded clauses in Modern Icelandic. *Íslenskt mál* 2 : 175–193. [Réimprimé dans Annie Zaenen (dir.) *Syntax and Semantics 24: Modern Icelandic Syntax*. (1990). San Diego, CA : Academic Press, pp. 71–91].

- Masullo, Pascual J. (1993). Two types of quirky subjects : Spanish versus Icelandic. Dans GLSA (dir.) *Proceedings of NELS 23* Amherst : University of Massachusetts, pp. 303–317.
- Mathieu, Éric (2006a). Stylistic Fronting in Old French. *Probus* 18 : 219–266.
- Mathieu, Éric (2006b). Quirky subjects in Old French. *Studia Linguistica* 60 : 282–312.
- Moore, John et David M. Perlmutter (2000). What does it take to be a dative subject ? *Natural Language et Linguistic Theory* 18 : 373–416.
- Platzack, Christer (1987). The Scandinavian languages and the null-subject parameter. *Natural Language and Linguistic Theory* 5 : 377–401.
- Platzack, Christer (1988). The emergence of a word order difference in Scandinavian subordinate clauses. *McGill Working Papers in Linguistics: Special Issue on Comparative Germanic Syntax*, Département de linguistique, Université McGill, Montréal, Québec, pp. 215–238.
- Pollock, Jean-Yves (1989). Verb movement, Universal Grammar and the structure of IP. *Linguistic Inquiry* 20 : 365–424.
- Richards, Marc et Theresa Biberauer (2005). Explaining Expl. Dans Marcel den Dikken et Cristina Tortora (dirs.) *The function of function words and functional categories*. Amsterdam : Benjamins, pp. 115–154.
- Ritter, Elizabeth (1995). On the syntactic category of pronouns and agreement. *Natural Language and Linguistic Theory* 13 : 405–443.
- Ritter, Elizabeth (1993). Where's gender ? *Linguistic Inquiry* 24 : 795–803.
- Ritter, Elizabeth (1992). Cross-linguistic evidence for Number Phrase. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique* 37 : 197–218.
- Rivero, Maria-Luisa (2004). Quirky subjects, person restrictions, and the Person-Case-Constraint. *Linguistic Inquiry* 35 : 494–502.
- Roberts, Ian (1993). *Verbs and diachronic syntax : A comparative history of English and French*. Dordrecht : Kluwer.
- Roberts, Ian et Anna Roussou (2002). The Extended Projection Principle as a condition on the tense dependency. Dans Peter Svenonius (dir.) *Subjects, expletives, and the EPP*. Oxford: Oxford University Press, pp. 125–155.

- Santorini, Beatrice (1994). Some similarities and differences between Icelandic and Yiddish. Dans David Lightfoot et Norbert Hornstein (dirs.) *Verb movement*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 87–106.
- Sigurðsson, Halldor Armann (1989). *Verbal syntax and case in Icelandic*. Thèse de doctorat, Université de Lund.
- Sigurðsson, Halldor Armann (1996). Icelandic finite verb agreement. *Working Papers in Scandinavian Syntax* 57 : 1–46.
- Taraldsen, Knut Tarald (1994). Reflexives, pronouns, and subject/verb agreement in Icelandic and Faroese. *Working Papers in Scandinavian Syntax* 54 : 43–58.
- Thráinsson, Höskuldur (1996). On the (non)-universality of functional categories. Dans Werner Abraham, Samuel D. Epstein, Höskuldur Thráinsson et Jan-Wouter Zwart (dirs.) *Minimal ideas: Syntactic studies in the minimalist framework*. Amsterdam: Benjamins, pp. 253–281.
- Thráinsson, Höskuldur (1979). *On complementation in Icelandic*. New York: Garland.
- Trips, Carola (2003). Stylistic Fronting in the Ormulum – Scandinavian Syntactic Phenomena in Early Middle English texts. *Nordlyd – Tromsø University Working Papers in Language and Linguistics* 31 : 457–472.
- Vance, Barbara (1989). Null subjects and syntactic change in Medieval French. Thèse de doctorat, Cornell University.
- Vance, Barbara (1997). *Syntactic change in Medieval French. Verb-second and null subjects*. Dordrecht : Kluwer.
- Vikner, Sten (1990). Verb movement and the licensing of NP positions in the Germanic languages. Thèse de doctorat, Université de Genève.
- Vikner, Sten (1995). *Verb movement and expletive subjects in the Germanic languages*. Oxford : Oxford University Press.
- Zaenen, Annie, Joan Maling et Höskuldur Thráinsson (1985). Case and grammatical functions: The Icelandic passive. *Natural Language and Linguistic Theory* 3 : 441–483.

- Zaring, Laurie (1998). Object shift in Old French. Dans Armin Schwegler, Bernard Tranel et Myriam Uribe-Etxebarria (dirs.) *Romance linguistics: Theoretical perspectives*. Amsterdam : Benjamins, pp. 319–332.
- Zubizarreta, Maria Luisa (1998). *Prosody, focus, and word order*. Cambridge, MS : MIT Press.